

Généalogie

Messire Pierre Mennard (1739-1792) était bien Canadien

Albertine Ferland-Angers et Marcel Trudel

Volume 7, numéro 2, septembre 1953

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301596ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301596ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ferland-Angers, A. & Trudel, M. (1953). Généalogie : messire Pierre Mennard (1739-1792) était bien Canadien. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 7(2), 287–292. <https://doi.org/10.7202/301596ar>

GÉNÉALOGIE

MESSIRE PIERRE MENNARD (1739—1792) ÉTAIT BIEN CANADIEN

Une note de M. Jean-Jacques Lefebvre, archiviste du Palais de justice de Montréal, parue dans notre livraison de mars 1953, au sujet de Messire Pierre Mennard et de sa parenté avec Mgr J.-O. Plessis, nous a valu d'autres documents que nous sommes heureux de publier. Ils ne sont pas étrangers à la grande histoire.

(La Direction)

Montréal le 1er avril 1953.

Monsieur le Chanoine L. GROULX, ptre
Directeur, Revue d'Histoire de l'Amérique française
261 avenue Bloomfield
OUTREMONT, Montréal.

Monsieur le Directeur,

Par suite de la petite étude sur l'identité de Messire Pierre Mennard, parue sous la rubrique *Généalogie*, dans la livraison de mars 1953 de la *Revue...* l'érudit trésorier de la Société généalogique, M. Marcel Raymond, pour qui l'histoire de Chambly, et de bien d'autres paroisses du Richelieu, n'a pas de secret, me signale deux pièces qui confirment au moins l'une des conjectures énoncées en l'article précité.

Je les récite:

A) "Le curé de Chambly qui desservait St-Olivier n'avait plus aucune autorité sur eux, l'évêque se décida à leur donner un autre missionnaire... Il nomme donc curé de Chambly et de St-Olivier un français de ses amis, un Breton, Jean-Pierre Ménard, homme distingué en qui il a toute confiance, et à cette occasion il adresse aux habitants de ces deux paroisses une magnifique lettre pastorale". L'abbé Auguste GOSSELIN *L'Eglise du Canada après la conquête, 1775—1789*, p. 90 et suiv.

"Joseph-Amable Plessy dit Bélair, époux de Marie-Louise Ménard, fille de Jean-Louis Ménard venu directement de France (ville de St-Omer en Artois), et de Marthe-Marguerite French, native de Deerfield, Nouvelle-Angleterre; Jean-Pierre

Ménard (ou Mennard ou Maynard) arrivé en Canada en 1764, que Mgr Briand nomma à la cure de Chambly en 1777, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, était le frère de Jean-Louis, et par conséquent le grand'oncle de Mgr Plessis. Par sa grand'mère, Mgr Plessis avait du sang anglo-américain dans les veines.

Ibid. [Gosselin], p. 283, note.

B) "Favoriser les vocations sacerdotales fut encore une forme de charité de notre vénérable mère. C'est ainsi qu'elle couvrit en partie les frais de voyage en France, d'un jeune aspirant au sacerdoce du nom de Pierre Ménard, afin de lui faciliter ses études théologiques. Le 6 juin 1764, elle eut le bonheur de le voir rentrer en Canada, revêtu de la dignité de ministre de Jésus-Christ. L'abbé de l'Isle Dieu lui écrivit par son nouveau protégé."

"C'est le jeune Ménard qui se charge de ma lettre et que nous vous renvoyons prêtre. Il paraît avoir un très grand empressement à se rendre à son pays natal où je crois, on sera content de lui. C'est un fort bon sujet. Mais comme vous y prenez intérêt, recommandez-lui beaucoup de prudence vis-à-vis du nouveau gouvernement. Dans les circonstances où nous nous trouvons, il ne faut pas donner la moindre atteinte ni prise sur nous, si nous voulons conserver la liberté de religion qui nous a été accordée par l'article 20 du traité définitif entre les deux couronnes, qui vous fait une loi d'état de fidélité à la puissance, sous laquelle vous vous trouvez actuellement". L'Hôpital Général de Montréal, vol., 1, p. 269-270.

L'historien de l'Église, l'abbé Auguste Gosselin, cité par M. Raymond, avait, à tout le moins, pressenti, sans les avoir établies, les relations de familles entre Messire Mennard et Mgr J.-O. Plessis.

Le document le plus intéressant est certainement l'extrait de la lettre de l'abbé de l'Isle Dieu, à Mère d'Youville qui indique que c'est bien en France que Messire Mennard reçut sa formation théologique.

Que M. Mennard ait pu rentrer au Canada, rien d'étonnant, puisqu'il était Canadien...

Dont acte.

JJL:vm

(signé): Jean-Jacques LEFEBVRE

DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES SUR MESSIRE PIERRE MENNARD, PIRE

Dans le numéro de Mars de la *Revue d'Histoire de l'Amérique Française*, monsieur Jean-Jacques Lefebvre pose quelques points d'interrogations au sujet de l'abbé Pierre Mennard, décédé curé de Chambly. On trouvera les réponses à quelques-unes de ces questions dans la biographie de la Vénérable Marguerite d'Youville, par la soussignée, à la page 356, note 43. Une

lettre de l'Abbé de l'Isle-Dieu à Madame d'Youville, datée du 12 février 1764 nous apprend: a) que Messire Mennard était natif du Canada; b) le lieu et la date de son ordination; c) la date de son départ de la France.

Après la conquête du Canada, les lettres de la Vénéralble d'Youville sont empreintes d'inquiétude au sujet de la liberté de la religion catholique au pays, et à plusieurs reprises elle exhorte les jeunes prêtres canadiens qui avaient suivi leurs familles en France, à revenir secourir le clergé ici. Mais son zèle pour la religion ne se borne pas à des paroles, il se manifeste par des actes. Ainsi, nous voyons par des bordereaux de recettes et dépenses reçus de son procureur en France, qu'elle contribue, dès septembre 1761, malgré ses maigres ressources, à l'entretien d'un séminariste canadien au Séminaire des Missions étrangères à Paris, et ce séminariste est justement Pierre Mennard. Notons immédiatement que l'Abbé de l'Isle-Dieu, de même que Madame d'Youville orthographient le nom: Ménard, avec un accent aigu bien marqué et un seul "n".

Le 12 février 1764, l'Abbé de l'Isle-Dieu écrivait à Madame d'Youville: "Je profite, Madame, de la première occasion qui se présente de vous écrire, et je le fais, je vous assure, avec une grande satisfaction. C'est le jeune M. Ménard qui se charge de ma lettre et que nous vous renvoyons prêtre. Il fut ordonné Samedi dernier veille du Dimanche de la passion, et il paroît avoir un très grand empressement et beaucoup d'envie de se rendre dans son pays natal, où je crois qu'on sera content de lui, c'est un fort joli sujet, mais comme vous y prenez intérêt, Recommandés lui beaucoup de prudence, de menagement et de discretion vis à vis du Gouvernement dans les circonstances où nous nous trouvons et dans lesquelles il ne faut pas donner la moindre atteinte ni prise sur nous si nous voulons conserver la liberté de Religion qui nous a été accordée par l'article vingt du Traité Respectif et définitif entre les deux couronnes..." Un peu plus loin dans la même lettre, il écrit: "Comme le jeune M. Ménard doit partir demain Vendredy 13 il m'est impossible d'entrer avec vous dans un plus grand détail, ainsi je reserve le surplus par la voye de M. de Montgolfier qui partira à la fin du mois..."

L'original de cette lettre manuscrite est conservé aux archives des Sœurs Grises de Montréal. L'abbé Ménard quitta donc Paris le 13 février 1764. Dans son *Répertoire du Clergé Canadien*, ed. C. Darveau, 1868, page 122, l'abbé Cyprien Tanguay écrit: "Mennard, Jean-Pierre, arrivé le 6 juin 1764..." ce qui semble exact étant donné la durée des traversées de l'océan à cette époque. Autre concordance de dates, c'est celle de l'ordination, 1764, et l'acte d'inhumation du curé Mennard en 1792 qui précise qu'il est décédé "âgé d'environ cinquante-quatre ans, et de *Prêtrise de vingt-huit ans*."

Les archives des Sœurs Grises de Montréal vont aussi nous éclairer au sujet des père et mère du curé Mennard. Voici ce qu'on peut lire à la page 40 du précieux *Registre no 1 pour l'Admission des Pauvres de l'Hôpital Général*. (1694—1796): "Louis Menare entré le 8 février 1759 payant 200 livres de

pension. Sortie le 23 août 1762. rentré le 28 9bre 1768, décédé le 4 février 1769." L'entrée suivante au registre est celle-ci: "Marguerite frence femme de Louis Menare entrée Le même jour et au même condition sortie le 31 (sic) avril 1759."

Louis Mennard est donc décédé à Montréal, chez les Sœurs Grises, mais il a du être inhumé ailleurs parce qu'on ne trouve pas son nom au registre des sépultures de l'Hôpital Général. Dans ce registre des sépultures on voit deux signatures de Louis Mennard. Le 12 janvier 1764 et le 17 mars 1764, il signe comme témoin de la manière suivante: J l mennard.

Dans l'histoire du *Sault-au-Récollet*, publiée en 1898, l'abbé Charles-Philippe Trottier de Beaubien, écrit à la page 197: "Marie-Louise Mesnard épousa le 24 juillet 1752, Joseph-Amable Plessis, et c'est de ce mariage que naquit le célèbre évêque Plessis qui devait illustrer notre pays par sa sage et énergique administration". Aux pages précédentes, l'abbé de Beaubien relate l'odyssée des prisonniers de Dearfield surtout celle des familles *French*, *Nims* et *Rising*, devenue Raisenne.

Albertine FERLAND-ANGERS

NOTE SUPPLÉMENTAIRE SUR MESSIRE PIERRE MENNARD, CANADIEN

Comme le démontrait M. Jean-Jacques Lefebvre dans le numéro précédent de la *Revue*¹, messire Pierre Mennard était bien Canadien. Les quelques précisions que nous permettons d'ajouter au travail de M. Lefebvre, devraient en cette affaire supprimer tout doute, s'il en reste.

Répondant à une lettre que leur a écrite le Séminaire de Québec le 23 octobre 1760, les Messieurs du Séminaire de Paris s'expriment ainsi: "Des deux jeunes Ecclésiastiques *canadiens* que vous nous avés annoncés comme venants continuer leurs études en france, il n'est arrivé que M. Menard qui débarqua à la rochelle sans hardes, sans Linge, et dépourvu généralement de tout. Nous l'avons envoyé au seminaire de la resorse près de bayonne, ou on paroit fort content de luy. il est a propos que vous demandiés à Mrs. les grands vicaires de quebec un dimissoire pour la tonsure et pour tous les ordres sacrés, pour ledt. M. Menard: et Vous aurés la bonté de Nous l'adres-ser."²

Cet ecclésiastique canadien, comme les documents vont le démontrer par la suite, est Pierre Mennard³; c'est un ancien élève du Collège des Jésuites où il a soutenu, vers 1758, neuf thèses de philosophie: le document qui énumère les titres de ces thèses, le présente comme Montréalais⁴.

1. Voir *Revue d'histoire de l'Amérique française*, VI, no 4: 560-563.

2. Les Messieurs du Séminaire de Paris aux Messieurs du Séminaire de Québec, 20 mai 1761, Archives du Séminaire de Québec (ASQ), *Lettres M*, no 120: 2. L'italique est de nous.

3. Il signe constamment *Mennard* (cf. note 14 de ce travail).

4. ASQ, *Séminaire XIII*, no 12: *Thèse de philosophie Collège des Jésuites*, document sans date sur lequel l'archiviste a indiqué "vers 1758". Une main, qui est très probablement celle de messire Mennard a ajouté: "has theses deo Duce Et auspice Dei para tueri conabitur Petrus Mennard Marianopolitanus Die 25 martii".

Quand arrive-t-il ainsi à La Rochelle, "sans hardes, sans Linge, et dépourvu généralement de tout"? C'est un compte du Séminaire de Paris qui nous renseigne là-dessus: Mennard est débarqué à La Rochelle en décembre 1760; il a fallu dépenser 314 livres 15 sols pour l'habiller et pour lui faire faire le voyage au séminaire de "Laressore", dans le diocèse de Bayonne⁵. Le Séminaire de Paris paie 600 livres pour la pension de Mennard à cet endroit; il doit aussi verser 110 livres pour les frais "de la Signature d'absolution *a gestatione armorum*", qu'il a fallu obtenir de Rome pour Mennard⁶: il a donc, avant de quitter le pays, porté les armes contre l'ennemi, ce qui était interdit aux ecclésiastiques.

Le Séminaire de Paris continue pendant quelque temps encore à payer la pension de Mennard au séminaire de "Laressore", puis fait venir l'ecclésiastique à Paris en lui payant des hardes et les frais de voyage: on lui achète même une soutane "d'hivert", ce qui nous permettrait de situer son départ vers la fin de 1762⁷. Nous retrouvons ensuite Mennard au séminaire Saint-Nicolas: les Messieurs de Paris déboursent 275 livres pour acquitter six mois de pension et continuent de voir à son entretien⁸. Le père de l'ecclésiastique contribue quelque peu à l'entretien de son fils⁹.

Quand fut-il ordonné? Nous n'avons point trouvé la date de son ordination; les lettres qui parlent du nouveau prêtre canadien sont vagues là-dessus. L'abbé de l'Isle-Dieu écrit le 12 février 1764 qu'il envoie une lettre au Canada par "le jeune M. Menard... que nous renvoyons prêtre... Et il paroît avoir un très grand Empressement et beaucoup d'envie de se rendre dans son *pays natal*¹⁰". Villars, du Séminaire de Paris, écrit de son côté, le

5. ASQ, *Séminaire VIII*, no 51: *Compte de Recette et Depense faite pour le Séminaire de quebec*, du 10 mars 1760 au 26 janvier 1762.

6. *Ibid.* Le total des sommes dépensées pour Mennard et portées sur ce compte est de 1031 livres 3 sols, soit:

314 livres 15 sols pour l'habillement à son arrivée et les frais de voyage à "Laressore"
600 livres pour sa pension
110 livres pour l'absolution de Rome
6 livres 8 sols pour son courrier.

7. ASQ, *Séminaire VIII*, 54: *Compte de Recette et de Depense faite pour le Séminaire de quebec*; va de fin janvier 1762 au 28 février 1763.

8. *Ibid.* Le total dépensé pour Mennard, pour cette période, est de 1,117 livres 14 sols, soit:

661 livres 3 sols pour sa pension à "Laressore", pour ses hardes et pour son voyage à Paris
24 livres pour payer le port de ses hardes
0 livres pour une soutane "d'hivert"
21 livres 1 sol pour son courrier
275 livres pour sa pension à Saint-Nicolas
96 livres 10 sols pour ses besoins.

9. ASQ, *Séminaire VIII*, 52: "Comte abrégé". "Mr Menard de Montreal" a payé 30 livres en "acomte de la pension de son fils en france".

10. L'abbé de l'Isle-Dieu à Mère d'Youville, 12 février 1764, Archives des Sœurs Grises de Montréal, fonds *Mère d'Youville*, B 45. L'italique est de nous.

10 avril 1764, donc deux mois après: "M. Menard venu ici de la ressource il y a six mois a été ordonné prêtre ces jours derniers: on a été fort content de luy au séminaire de s^t nicolas du chardonnet, ou je l'avois fait Entrer. il partira incessamment pour Londres afin de s'y embarquer pour Québec¹¹."

Mennard, ordonné en France dans les premiers mois de 1764, va donc revenir au Canada. Quand arrive-t-il à Québec? Le 6 juin 1764, selon Tanguay, ce qui est très vraisemblable¹². Nous ignorons ce qu'il a fait les premiers mois qui ont suivi son retour: il se peut qu'on l'ait gardé au Séminaire de Québec, car l'abbé de l'Isle-Dieu avait écrit: "M. Menard m'a paru porter à passer au moins un an avec vous au séminaire et je le Désire afin qu'il se forme aux fonctions du s^t. ministère ainsi ce sera pour vous un secours actuel dans l'attente d'un autre plus abondant"¹³. Mennard, cependant, n'attendra pas un an pour entrer dans le ministère: à partir du 27 octobre 1764, il signe régulièrement dans le registre de Notre-Dame-de-Québec, *P mennard p^{re} vicaire*. Il signe ainsi à ce titre jusqu'au 21 septembre 1766¹⁴. Il passe ensuite à Saint-Jean-de-l'Ile-d'Orléans.

Les documents que nous avons cités nous permettent donc de compléter la biographie de messire Pierre Mennard:

1 — Après avoir étudié la philosophie au Collège des Jésuites, Pierre Mennard, de Montréal, est envoyé en France, avec un autre ecclésiastique canadien, par le Séminaire de Québec.

2 — Il débarque à La Rochelle en décembre 1760 et s'en va poursuivre ses études dans le diocèse de Bayonne; c'est là qu'il apprend que Rome l'absout pour avoir porté les armes.

3 — Vers la fin de 1762 ou au début de 1763, il passe au séminaire Saint-Nicolas.

4 — Il est ordonné prêtre dans les premiers mois de 1764.

5 — De retour à Québec dans la même année, il fait probablement un séjour au Séminaire de Québec, puis à partir d'octobre il est vicaire à la paroisse Notre-Dame-de-Québec; il le demeure jusqu'en septembre 1766.

Il resterait à savoir qui était cet autre ecclésiastique canadien à quitter le Canada en 1760 pour continuer ses études en France: nous sommes à terminer un inventaire du clergé canadien en 1760 et en 1764, or le retour du Canadien Mennard nous apparaît comme un cas absolument unique. Qu'est donc devenu son compagnon?

Marcel TRUDEL,
professeur d'histoire du Canada
à l'Université Laval

11. Villars à Boiret, 10 avril 1764, ASQ, *Lettres M*, 122: 1.

12. Tanguay, *Répertoire général du clergé canadien*, 136.

13. Villars à Boiret, lettre citée, 2.

14. Archives du Palais de Justice de Québec, *Registre des baptêmes, mariages & sépultures de Notre-Dame-de-Québec*, 1759 à 1768.